



PARTAGÉS ENTRE

LA RECONNAISSANCE

ET LA TRISTESSE

[Ukraine](#) « Nous devons absolument apporter notre aide » | [Tadjikistan](#) De l'espoir pour les enfants abandonnés à eux-mêmes | [Népal](#) Les emplois sont la clé | [Qui suis-je...?](#) Daniel Bussy

editorial



Heureux celui qui s'intéresse au pauvre! Au jour du malheur l'Éternel le délivre. Psaume 41:2

Chers Amis de la mission,

Les pauvres et les nécessiteux ont toujours existé parmi nous. Chez nous, ils sont aujourd'hui désormais pris en charge par l'État – à tout le moins sur le plan matériel. Mais l'époque n'est pas encore si lointaine où ceux qui ne pouvaient pas subvenir à leurs besoins dépendaient entièrement du soutien bénévole de leurs prochains, comme c'est le cas aujourd'hui encore dans de nombreuses régions du monde. La plupart des pays où nous travaillons présentent ce cas de figure.

Certains donnent leur argent aux pauvres rapidement et sans réfléchir, d'autres ne donnent rien du tout. Beaucoup considèrent qu'en payant leurs impôts – qui financent l'aide sociale de l'État – ils ont fait suffisamment pour les personnes dans le besoin. Mais la bénédiction du psaume parle d'«engagement» de la personne. D'autres traductions de la Bible utilisent le terme de «se soucier», ce qui indique qu'il ne s'agit pas juste de donner, mais bien de se confronter à une situation, avec toutes les implications en temps et en énergie qui en découlent.

Des centaines de bénévoles s'engagent pour la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, des milliers de donateurs et d'intercesseurs prient pour elle : toutes ces personnes consacrent leur temps et leurs compétences aux faibles, aux pauvres et aux nécessiteux de l'Est. Que de bénédic-

tions, de joie et d'espoir ils apportent par leur engagement !

Pour ces personnes, le verset du psaume est une promesse de l'aide de Dieu dans les moments difficiles. Dieu les arrachera à la détresse parce qu'ils s'engagent en faveur de ceux qui sont dans le besoin.

Même si nous donnons avec joie et nous engageons pour les pauvres, il se peut que nous connaissions des malheurs et des temps difficiles. Nous ne serons pas épargnés. Mais nous pouvons invoquer le salut particulier de Dieu. Et Dieu tiendra parole. Il ne peut pas se renier lui-même.

Les personnes avares veulent s'aider elles-mêmes, mais les chrétiens disponibles et généreux expérimentent à leur tour l'intervention divine, car Dieu vient en aide au miséricordieux, comme la Bible nous l'enseigne.

Merci de tout cœur pour votre engagement. Et que Dieu vous le rende !

Stefan Zweifel
Président

P.S. : Je vous encourage à lire le psaume en entier. Dieu a encore d'autres bénédictions en réserve pour les bénévoles.

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 610 Mars 2023
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91

Fax : 031 839 63 44

E-mail : mail@ostmission.ch

Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Thomas Haller, Langenthal
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la
Foundation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



Vera Ciobanu-Tashko

Moldavie



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Je m'appelle Vera Ciobanu-Tashko. Je suis née en 1988 à Chisinau, en Moldavie, dans une famille chrétienne.

Nos parents nous aimaient, nous les six enfants. Papa travaillait comme chauffeur de camion et à côté, clandestinement, il distribuait de la littérature chrétienne. Il dirigeait une organisation partenaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE). Maman s'occupait de la famille, elle nous a marqués et inspirés par sa foi vivante.

Je ne comprenais pas beaucoup de choses à l'époque, mais les prières de ma mère et ses discussions avec nous m'ont fait prendre Dieu très au sérieux et passer beaucoup de temps à l'église. J'aidais aussi, surtout dans le travail avec les enfants. Lors d'un camp de vacances auquel je participais en tant qu'aide, j'ai réalisé que, malgré mes origines chrétiennes, j'étais une pécheresse comme les autres. J'ai demandé à Dieu de me pardonner et je l'ai invité à prendre la direction de ma vie.

Après l'école obligatoire, je suis allée à l'université pour étudier la gestion, avec une spécialisation en finances. C'est à cette époque que j'ai rencontré un homme merveilleux, chrétien et musicien. En 2010, après avoir obtenu mon diplôme, nous nous sommes mariés. J'ai eu mon premier emploi dans une société de crédit. Pendant sept ans, j'ai analysé des demandes et décidé de l'octroi de crédits.

Finalement, notre pasteur m'a proposé de travailler dans l'église. J'ai accepté et depuis,

je tiens la comptabilité de l'église et de tous ses projets. J'aime cette tâche, car j'ai toujours aimé travailler avec les chiffres. Mon mari travaille comme professeur dans une école de musique. Nous sommes tous les deux très engagés professionnellement, car nous n'avons pas encore d'enfants.

«Je suis heureuse de pouvoir contribuer à ce que les familles défavorisées, les enfants et les personnes âgées ici en Moldavie ne restent pas dans la pauvreté et le désespoir.»

Depuis l'année dernière, j'ai un deuxième emploi : je tiens également la comptabilité de l'organisation partenaire de la MCE qui fournit de l'aide humanitaire. Je suis heureuse de pouvoir ainsi contribuer à ce que les familles défavorisées, les enfants et les personnes âgées ici en Moldavie ne restent pas dans la pauvreté et le désespoir, mais à ce que leur vie s'améliore.

Je me souviens que lorsque nous étions enfants, nous recevions des paquets de Noël à l'église. C'étaient des moments merveilleux. Aujourd'hui, je fais partie d'une équipe qui distribue ces cadeaux. Pour moi, c'est un vrai bonheur.



AIDE D'URGENCE POUR L'UKRAINE

PARTAGÉS ENTRE

LA RECONNAISSANCE ET

LA TRISTESSE

Des réfugiés à Vatici, en février 2022.

Depuis le début de la guerre, les partenaires de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est apportent leur aide. Certains s'occupent des réfugiés qui ont fui dans les pays voisins. D'autres apportent leur aide en Ukraine. Grâce à ses donatrices et donateurs, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est peut les soutenir activement.

Plusieurs familles de réfugiés ukrainiens sont hébergées dans le village de Vatici en Moldavie. Des chrétiens du lieu s'occupent d'eux avec amour. L'une des bénévoles est Elena, 45 ans, elle-même réfugiée. Avant, elle menait une bonne vie à Odessa. Elle était heureuse avec son mari et ses deux enfants. De plus, elle était intégrée dans une église vivante, ce qui signifiait beaucoup pour elle.

La peur qu'elle éprouve pour son mari est ce qui lui pèse le plus.

En danger de mort

Le 24 février 2022, tout a changé. D'un jour à l'autre, sa vie était en danger ! Fuir semblait être la seule option. La famille d'Elena et la famille d'amis pasteurs sont montées en voiture avec le strict nécessaire.

Avec effroi, ils ont pris la route en direction de la Moldavie. Où allaient-ils dormir ? Que manger, comment survivre ? Ils n'en avaient aucune idée. En plus, ils craignaient de tomber sur de mauvaises personnes qui profiteraient de leur détresse. Lors des adieux à la frontière, lorsque les hommes ont dû rester en arrière, de nombreuses larmes ont coulé.

La dure réalité

En Moldavie, les deux femmes et leurs enfants ont été accueillis par des chrétiens qui connaissaient déjà leurs noms. Les hommes avaient fait jouer leurs contacts. « Nous pleurons et riions en même temps », se souvient Elena. Elles étaient en sécurité.

Les premiers jours, Elena a oscillé entre soulagement et tristesse en pensant à son mari en Ukraine. Peu à peu, elle a pris conscience de sa situation : elle était seule avec les enfants, n'avait ni argent ni revenu, à peine quelques vêtements. Que faire ? Elle se sentait incapable de prendre des décisions. « Je



suis en train de sombrer dans la dépression, a-t-elle soudain réalisé. Mais mes enfants ont besoin d'une mère forte. »

Elena a compris qu'elle devait faire quelque chose. Elle a commencé à s'engager aux côtés des chrétiens moldaves pour les réfugiés. Depuis, elle aide à la cuisine et à la distribution de vêtements, distribue des médicaments ou organise des visites médicales. En principe, peu de choses ont changé dans sa situation, mais Elena ressent le bien qu'opère en elle le fait de se sentir partie prenante d'une communauté chrétienne qui s'engage pour les autres.

L'aide est un bienfait immense

La peur qu'elle éprouve pour son mari est ce qui lui pèse le plus. « S'il vous plaît, priez pour lui et priez pour l'Ukraine afin que la paix revienne bientôt. » Malgré ses soucis, Elena est

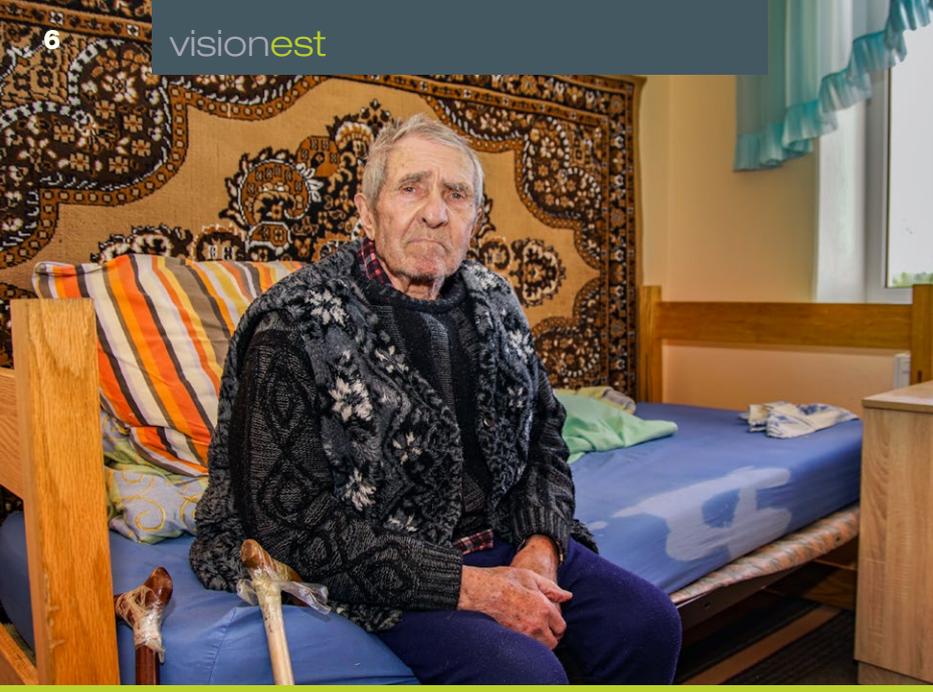
profondément reconnaissante : « Dieu nous a conduits dans un endroit sûr et auprès de chrétiens qui nous veulent du bien. C'est un miracle. » Ce qui lui semble également un miracle, c'est que des personnes en Suisse donnent de l'argent pour des réfugiés comme elle. « La plupart d'entre nous n'ont presque rien pu emporter avec eux et n'ont pas non plus d'économies. Cette aide est donc infiniment précieuse pour nous et je ne peux que dire merci. »

Elena ressent le bien qu'opère en elle le fait de se sentir partie prenante d'une communauté chrétienne qui s'engage pour les autres.

Elena aimerait rentrer chez elle avec les enfants, mais pour cela, il faudrait d'abord que les combats cessent. Et la question de savoir comment ils vivront ensuite est totalement ouverte. La guerre n'a pas seulement causé d'immenses destructions, elle a aussi détruit d'innombrables emplois. Elena s'accroche au fait que Dieu les a préservés jusqu'à présent, elle et sa famille, et qu'il prend soin d'eux.



Elena (à gauche) à son arrivée à Vatici, en Moldavie, en compagnie d'autres réfugiés ukrainiens.



L'Ukrainien Nicolai dans sa chambre, dans un EMS moldave.

La guerre touche tout le monde

Nicolai Tkacenko est lui aussi un réfugié de guerre. Malgré les problèmes liés à l'âge, ce nonagénaire vivait seul dans une petite maison à Mykolajiw. Puis la guerre a éclaté. Au début, Nicolai ne s'est pas inquiété. En tant que vieil homme, il pensait que tout cela ne l'affecterait pas beaucoup. Mais ensuite, les attaques sont devenues de plus en plus violentes.

Il a emménagé chez sa fille, qui habite à proximité, et pendant quelques semaines, ils ont passé la plupart de leur temps dans la cave. Mais sa fille se sentait dépassée et s'inquiétait pour lui. Il devait bien y avoir un moyen de le mettre en sécurité, pensait-elle, il fallait qu'elle se renseigne. L'idée de partir rendait Nicolai triste. Mais il ne voulait être un fardeau pour personne, alors il a accepté.



La « Maison de la miséricorde » à Iablona, en Moldavie.

L'incertitude est difficile à supporter

Peu après, des hommes sont venus l'aider à sortir de la cave et l'ont fait monter dans un minibus. C'était parti ! Les autres passagers lui apprirent la destination : la Moldavie. « Mais je ne connais personne là-bas, a-t-il immédiatement pensé. Comment ma fille peut-elle m'envoyer ainsi dans l'inconnu ? » Il ne comprenait pas.

Une fois arrivé en Moldavie avec à peine plus que les vêtements qu'il portait, Nicolai s'était déjà fait à l'idée qu'il allait sous peu mourir de faim, de froid et de solitude. Mais à peine les réfugiés ont-ils passé la frontière qu'ils ont été entourés de gens qui leur distribuaient du thé chaud et de la nourriture. Ils ont conduit Nicolai, qui n'était que légèrement vêtu, dans une tente chauffée puis se sont ensuite rendus dans un centre d'hébergement, une maison de soins dans le village de Iablona.

L'amour du prochain chrétien dont il fait l'expérience chaque jour lui fait du bien.

Un havre de miséricorde

Nicolai était très agité, il dormait mal. « Bientôt, on voudra se débarrasser de moi ici » craignait-il. Il en a été tout autrement. Bien qu'il soit un parfait étranger, il peut rester dans la « Maison de la miséricorde », comme s'appelle justement la maison de soins. Il est pris en charge et reçoit les soins dont il a besoin. L'amour du prochain chrétien dont il fait l'expérience chaque jour lui fait du bien.

Malgré tout, la situation reste difficile et angoissante pour Nicolai. Il préférerait rentrer chez lui. Mais il n'en a ni les moyens ni la force. De plus, la guerre dure encore. Mais dans les bons moments, la gratitude l'emporte. « En fait, c'est un miracle : je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait. Maintenant, je suis bien entouré dans un environnement amical. Merci à tous ceux qui rendent cela possible. »



« Nous devons absolument apporter notre aide »

« La semaine dernière, nous étions en Ukraine. À peine arrivés dans le premier village, on nous a demandé de la nourriture. L'endroit n'est que ruines et maisons endommagées. Des câbles pendent des poteaux électriques, l'électricité manque depuis longtemps. Beaucoup de gens ont creusé de simples caves dans lesquelles ils se cachent. Jamais encore je n'ai été confronté à une telle détresse et à un tel désespoir.

Nous avons poursuivi notre route vers Cherson, qui a été occupée pendant sept mois. Plusieurs personnes m'ont dit qu'elles se sentaient toujours comme dans une prison.

Lorsque nous nous sommes encore plus approchés des zones de combat, on nous a à nouveau demandé de l'aide, notamment des bougies. Mais il manque aussi presque tout le reste et nous devons absolument continuer à aider. Merci de nous soutenir en Suisse. En même temps, nous vous demandons de prier avec nous et avec le peuple ukrainien pour la fin de cette guerre. »

Florin Boruga, partenaire de la Mission chrétienne, s'engage pour venir en aide aux réfugiés ukrainiens en Roumanie.



Les repas chauds dans les villages ukrainiens sont plus que bienvenus.



TADJIKISTAN

DE L'ESPOIR POUR LES ENFANTS ABANDONNÉS À EUX-MÊMES

La pauvreté et la misère sont coresponsables du fait que les enfants reçoivent trop peu de soutien et d'attention et dépérissent lentement. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est fait quelque chose contre cela: dans ses centres de jour, les enfants sont accompagnés et encouragés.

Au Tadjikistan, l'exploitation minière fut intensive jusqu'à l'indépendance. Aujourd'hui encore, les métaux sont, avec le coton, les principaux produits d'exportation. L'industrie minière autrefois florissante n'est toutefois plus que l'ombre d'elle-même, de nombreuses mines ayant fermé. Une grande misère règne dans les villages autrefois prolifères.

« Les enfants manquent de beaucoup de choses, souvent aussi d'affection, bien malheureusement. »

Jouer sur les terrils

Il y a quelques années, quelques jeunes chrétiens d'une ville voisine ont réagi à la détresse des enfants d'un village touché dans le nord du pays. En organisant des après-midis de jeu et un goûter, ils ont apporté de temps en temps de la couleur dans leur triste quotidien. Faute d'al-

ternative, les enfants jouent sur les terrils, les remblais formés par les déblais des mines.

Il y a un peu plus d'un an, la MCE a décidé de mettre en place des centres de jour pour enfants au Tadjikistan, après la Moldavie. Là-bas aussi, de nombreux enfants vivent en effet dans la pauvreté et la misère et ne reçoivent pas l'attention nécessaire à un développement sain. Une organisation locale a été créée et un directeur tadjik a été engagé. Celui-ci a cherché à collaborer avec l'équipe qui organisait les après-midis de jeu afin d'aider rapidement ces enfants.

Investir dans les enfants

Depuis, le petit projet s'est transformé en un centre de jour proposant une offre plus large. D'une part, les enfants reçoivent désormais un vrai repas et, d'autre part, la collaboration avec la MCE a permis de les embaucher. L'équipe peut ainsi consacrer plus de temps aux enfants et développer son programme.

Il existe aujourd'hui six centres de jour. L'un d'entre eux est situé dans une région monta-



gneuse désertique. La construction d'un barrage avait attiré de nombreux ouvriers qui s'y étaient installés avec leur famille. Avec le temps, un village de taille conséquente s'était développé. Mais une fois la construction terminée, les hommes ont dû chercher du travail ailleurs. De nombreuses familles sont cependant restées au village, dépendant de l'aide financière de proches vivant à l'étranger – mais pas tous.

Les quatre autres centres de jour sont situés dans des villes plus ou moins grandes. Ils accueillent en majorité des enfants de mères élevant seules leur progéniture. Celles-ci, même en travaillant beaucoup, gagnent à peine assez pour vivre et les enfants manquent de beaucoup de choses, souvent aussi d'affection, bien malheureusement.



Un collaborateur du centre de jour en discussion avec des enfants.

SUR LA BONNE VOIE GRÂCE AU CENTRE DE JOUR

Iosif, un garçon âgé de 12 ans, n'allait pas bien lorsqu'il a commencé à venir au centre de jour de Douchanbé. Il était maigre, peu sûr de lui et renfermé. Il s'effarouchait lorsqu'on lui adressait la parole.

L'atmosphère conviviale du centre de jour fait du bien à Iosif.

Il a déjà vécu beaucoup de choses difficiles dans sa jeune vie. Son père a quitté la famille et sa mère doit se débrouiller toute seule pour nourrir ses enfants. Elle travaille, mais son revenu suffit à peine à couvrir le strict nécessaire. Iosif a également des problèmes de santé : en raison d'une fente labiale, il a dû subir plusieurs opérations et a parfois eu de grandes difficultés à parler.

Tout cela a affecté sa capacité d'apprentissage. Comme il manquait l'école, il avait de moins en moins envie d'y aller et avait donc pris de plus en plus de retard.

L'atmosphère conviviale du centre de jour fait du bien à Iosif. D'autres garçons se sont liés d'amitié avec lui, l'aident à apprendre et l'intègrent dans leurs jeux. Il s'est peu à peu ouvert, parle avec les autres et rit fort quand quelque chose lui plaît particulièrement. Ses difficultés d'apprentissage sont toujours là, mais il fait de gros efforts et progresse. Dans ses relations avec les autres, il est devenu très serviable.

L'évolution d'Iosif est un plaisir pour les collaborateurs du centre de jour. Ils l'encouragent là où il montre des capacités et de l'intérêt. Iosif est en bonne voie pour reprendre confiance en lui et dans les autres.



Iosif au centre de jour de Douchanbé.

NÉPAL

LES EMPLOIS

SONT LA CLÉ

Les places de travail rémunérées sont devenues très rares au Népal: chacun génère son propre revenu par lui-même. Les cours pour entreprises familiales de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est constituent une aide précieuse à cet égard.

Le nombre d'emplois étant insuffisants au Népal, une multitude de Népalais et de Népalaises tentent donc leur chance à l'étranger. Mais le travail à l'étranger s'avère souvent brutalement dur et mal payé. Avec son programme de promotion de l'artisanat en général, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) montre une meilleure alternative en proposant des cours dans lesquels les personnes intéressées apprennent à créer et à gérer une entreprise familiale. Des mentors, également formés par la MCE, assistent les entrepreneurs de leurs conseils et de manière concrète.

Et le programme porte ses fruits : de nombreuses personnes formées parviennent à subvenir à leurs besoins et créent des emplois. Les personnes de leur entourage le voient, deviennent curieuses et finissent par s'engager elles-mêmes dans cette voie.

L'espoir d'un avenir meilleur

Joël Regmi est mentor pour les entreprises familiales. C'est un merveilleux complément à son ministère de pasteur, dit-il. « Je rencontre beaucoup de gens qui n'ont pas d'argent, pas de travail et donc pas de perspectives. En tant que mentor, je peux guider les personnes intéressées sur la voie de la création d'une entreprise familiale et les accompagner dans cette démarche. »



Joël Regmi est pasteur et mentor pour entreprises familiales.

40 personnes de sa région ont déjà suivi le cours pour entreprises familiales. Cela leur a donné l'espoir d'un avenir meilleur. Elles mettent désormais en pratique ce qu'elles ont appris avec enthousiasme et engagement.

Tulshi Chaudhary a suivi le cours pour entreprise familiale et cela a changé sa vie. Avant cela, lui et sa femme essayaient déjà de gagner de l'argent en cultivant des légumes et en élevant des chèvres, mais l'argent généré était maigre. Le cours lui a permis d'analyser la situation et de prendre les bonnes décisions de remédiation. Aujourd'hui, l'exploitation génère un revenu pour Tulshi et sa famille. Sa femme est heureuse et souligne que c'est surtout son attitude qui a changé. « Avant, il acceptait tout sans broncher, aujourd'hui, il réfléchit constamment à ce que nous pouvons améliorer. » En plus de l'exploitation agricole, Tulshi a également ouvert un petit magasin d'électronique.

« Avant, il acceptait tout sans broncher, aujourd'hui, il réfléchit constamment à ce que nous pouvons améliorer. »

Du marginal à la personne respectée

Le succès a changé la position de Tulshi dans le village. En tant que chrétien, il se faisait attaquer à cause de sa « religion étrangère ». Désormais, les gens le respectent et certains

lui demandent même conseil. Lorsqu'il raconte qu'il puise dans la Bible de nombreux principes pour son activité, comme le respect des personnes, l'honnêteté ou la transparence, ils sont étonnés.

Le voisin de Tulshi, Nawal Kishor, vend des fruits et des légumes ainsi que des boissons faites maison. Mais auparavant, les affaires ne marchaient pas très bien. Tulshi a invité Nawal à suivre également le cours sur les entreprises familiales. Dès le premier jour, celui-ci fut enthousiaste. Les outils qu'il a appris lui ont permis de comprendre où se situaient les problèmes et ce qu'il pouvait améliorer.

Nawal avait déjà créé une entreprise juste après ses études et emprunté 4500 dollars. Mais au bout de deux ans seulement, il s'est retrouvé sans le sou et en éprouvait de la honte. Pour rembourser ses dettes, il avait accepté un emploi de gardien en Arabie saoudite, mais ce fut l'enfer et il était rentré au pays, frustré.

« Il faut s'y prendre correctement »

Il fut d'autant plus reconnaissant de recevoir de l'aide pour sa nouvelle entreprise. Il allait désormais savoir comment mieux s'y prendre. Il fut très surpris d'apprendre que les formateurs se référaient à des textes bibliques grâce auxquels les entrepreneurs pouvaient s'orienter. En tant qu'hindou, jamais il n'aurait pensé que la Bible contenait des choses positives.

Aujourd'hui, les affaires de Nawal marchent et il rêve de se développer. Il déconseille à ceux qui rêvent d'aller à l'étranger : « Restez ici. Il est possible de gagner sa vie ici. Il faut s'y prendre correctement. »



Tulshi (à gauche) a invité son voisin Nawal à venir suivre le cours pour les entreprises familiales.

QUI SUIS-JE... ?



J'ai 66 ans, je suis marié, retraité et j'ai deux fils adultes. Je suis agriculteur de profession, mais j'ai aussi travaillé ailleurs, par exemple à la commune au niveau politique.

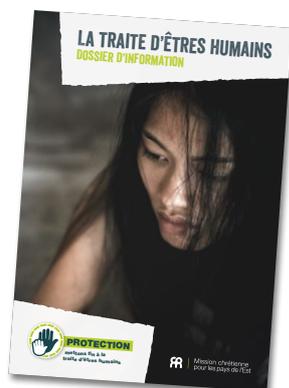
Depuis 25 ans, je participe à l'action « Paquets de Noël ». Mon prédécesseur était Benjamin Prod'hom. Lorsqu'il a dû abandonner ce service en raison de son âge, j'ai vu la nécessité de prendre la relève. Je le fais avec beaucoup de plaisir, tant pour la mission que tout particulièrement pour les personnes qui souffrent. Ma femme m'a toujours soutenu. L'un de nos fils et notre belle-fille nous aident également.

Pendant une vingtaine d'années, nous avons collecté les paquets à la ferme, puis à la base de transport de Tolochenaz. Là aussi, je les aide volontiers. Nous formons ici une bonne et joyeuse équipe de cinq à six personnes. De temps en temps, nous nous rencontrons aussi en privé, en été pour faire des grillades, en hiver pour manger une fondue.

Souvent, les personnes qui nous apportent des paquets de Noël veulent savoir où les choses sont amenées et comment elles y sont acheminées. Ce sont parfois aussi des paroisses ou des familles qui collectent des paquets en commun. Mais il y a aussi des personnes individuelles qui aiment aider les autres. En ce moment, les gens sont particulièrement émus par la guerre en Ukraine et souhaitent aider concrètement les réfugiés ou les personnes touchées par la guerre avec leurs paquets de Noël.

Daniel Bussy

COMMANDEZ NOTRE DOSSIER SUR LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS



Notre dossier d'information vous renseigne de manière détaillée sur le problème de la traite d'êtres humains et sur les facteurs et contextes qui favorisent ce crime. Il contient également des informations sur l'engagement de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est dans le domaine.

BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'envoyer le **dossier d'information** sur la traite d'êtres humains.

Nombre d'exemplaires :

Prénom

Nom

Rue

NPA | Lieu

Envoyez à :

Mission chrétienne pour les pays de l'Est
Bodengasse 14, 3076 Worb

ou : mail@ostmission.ch | 021 626 47 91 | www.ostmission.ch

